



MACALUBE FILMS & EMBÛCHES
PRÉSENTENT

DANS LA TERRIDLE JUNGLE

UN FILM DE
OMBLINE LEY & CAROLINE CAPELLE



IMAGE **CAROLINE CAPELLE & OMBLINE LEY** MONTAGE **CÉLINE PERREARD**

SON **MATHIEU FARNARIER & BETSY ZBIEGIEL**

UN FILM PRODUIT PAR **ANNE-CATHERINE WITT • MACALUBE FILMS & EMBÛCHES**
EN COPRODUCTION AVEC **LE FRESNOY**, STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS
& **ESPACE CROISÉ**, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
DISTRIBUTION **LES ACACIAS**



périphérie
centre création cinéma

Scam*

la culture avec
la copie privée

Espace Croisé
centre d'art contemporain

Macalube Films

acid
CINEMA
INDÉPENDANT
BOULEVARD
DES FILMS

SDI
Société de
Distribution
Indépendante

Les Acacias
distribution

Causette

CAHIERS
CINEMA

DANS LA TERRIBLE JUNGLE

DE CAROLINE CAPELLE & OMBLINE LEY

FRANCE / 2018 / 1H21
SORTIE LE 13 FÉVRIER 2019

SYNOPSIS

Dans la terrible jungle réunit tous les ingrédients d'un bon blockbuster d'auteur : un super héros, des cascades, un peu de sensualité mais pas trop, un jeune en fauteuil roulant turbo speed, des adolescents en ébullition, une fille populaire, un groupe de rock et quelques lapins pour les amateurs de nature... Normalement tout y est. S'il manque des choses, faites-en part aux réalisatrices, elles le mettront dans le prochain film.

PRODUCTION

MACALUBE FILMS
Anne-Catherine Witt

DISTRIBUTION

LES ACACIAS
www.acaciasfilms.com

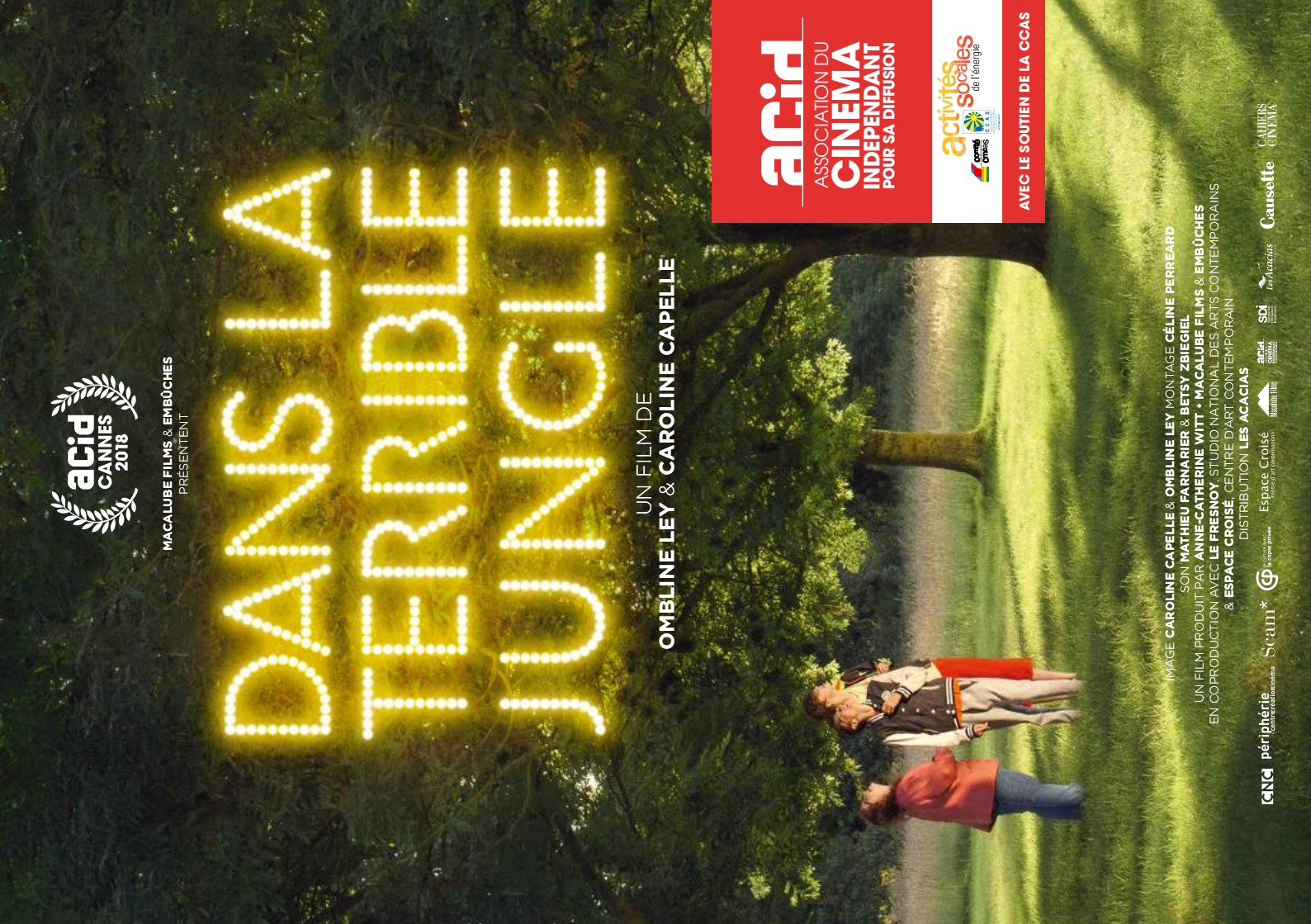


LISTE TECHNIQUE

Réalisation, image et scénario ... Caroline Capelle & Ombline Ley
Son Betsy Zbiegciel et Mathieu Farnier
Montage Céline Perreard
Musique Sébastien Pons et Studio Urgence
Avec : Ophélie Lefebvre, Léa Lenoir, Médéric Sergott, Ophélie Dufromentel, Alexis Dardenne, Émeline Colard et Valentin Dufour

FESTIVALS

- Programmation ACID Cannes 2018
- Etats Généraux du film documentaire de Lussas, 2018
- Festival de Cinéma de Douarnenez, 2018
- Festival Travelling 2018, Rennes
- Filmfest Hamburg 2018, Allemagne
- 19e Festa do Cinema Francês Porto, Portugal



CELLES QUI FONT

CAROLINE CAPELLE & OMBLINE LEY
CINÉASTES

En sortant des Arts Décoratifs de Paris, nous cherchions un sujet qui nous permette de nous immerger dans un environnement à part. Ombline s'intéressait aux territoires autonomes et autarciques et Caroline voulait travailler sur l'adolescence, période de grands chambardements. La Pépinière, espace clos où les jeunes vivent tous les émois de l'adolescence, s'est donc avéré, pour nous deux, l'endroit idéal pour démarrer quelque chose.

Nous avons passé beaucoup de temps en observation dans le centre, puis les adolescents ont fini par nous demander ce qu'on fabriquait avec notre caméra. De là sont nées des discussions sur le film, des idées de micro-fictions et de personnages à partir de leurs propres personnalités, de leurs aspirations. Léa voulait devenir réalisatrice, Médéric a écrit une histoire, Alexis aimait se déguiser, Valentin sollicitait notre expérience pour ce qui est des questions de l'amour, et nous avons trouvé en Ophélie notre personnage mystique, avec qui nous avons partagé de multiples expérimentations musicales farfelues — ils sont ainsi devenus acteurs de courtes histoires parfois fictives, parfois extirpées du réel. Ils se sont emparés du film parce qu'ils avaient des choses à dire, sur leur adolescence particulière, décalée par rapport à la norme.

L'envie de faire ce film était donc réciproque et nous avions comme une petite équipe d'acteurs qui regardaient les rushes et dessinaient leurs personnages plus finement, avec notre aide. On a commencé comme ça, petit à petit, en suivant des fils rouges pour chacune de leurs histoires personnelles. Cette manière de mêler fiction et scènes documentaires nous a permis de basculer progressivement dans leur univers. Les mises en scènes, ou plutôt les glissements du réel, s'installent dans la trame du film à mesure que nous découvriions les personnages et leurs mondes parallèles. C'était aussi un moyen de retrouver des moments auxquels nous avions assisté, mais que nous n'avions pas filmés ou que nous voulions amplifier. Plutôt qu'un scénario, nous avions une sorte de collage d'intuitions, des listes d'images et de scènes, des lignes directrices pour chaque personnage.



La musique a été le langage commun, le sésame pour entrer en relation avec les jeunes. Au-delà de la violence du handicap et celle de l'adolescence, avec ses questionnements, ses métamorphoses, le film raconte cette jeunesse à part, qui s'épanouit malgré tout. La musique transcende les affres de l'adolescence, permet de s'évader et de dépasser ses limites.

La Pépinière est au départ un monde inconnu dans lequel nous sommes catapultés, avec tous les chocs que cela induit. Une sorte de voyage initiatique, qui demande du temps, et dont les guides sont nos personnages. Peu à peu, les frontières entre normalité et anor-



CEUX QUI REGARDENT

PHILIPPE FERNANDEZ & JEAN-LOUIS GONNET
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

Si la fonction du cinéma documentaire est d'inscrire durablement dans nos mémoires et nos pensées des destins qui ne sont pas les nôtres, *Dans la terrible jungle* y parvient avec grâce, élégance et humour. La raison ? Ses auteures ont tenté autre chose. Elles n'ont pas voulu rendre compte du handicap ni même expliquer quoi que ce soit. Elles ont eu envie de faire un film avec ces adolescents, et non sur eux ; un film dans lequel ils vivraient leur vie d'adolescents et joueraient pour la caméra des moments de leur quotidien. Paradoxalement, ce regard distancié, amoureux des cadres bien composés et des scènes bien balancées est un formidable outil de rapprochement : déchargés des sentiments compassés, notre pensée libérée, le regard affûté, nous participons activement à la découverte d'un monde que nous connaissons mal mais dont nous nous sentons ainsi plus proches. Loin d'être déplacé, le souci esthétique ayant présidé à la confection de ce film ne surplombe pas son sujet, lui rendant au contraire une beauté confisquée.

malité se sont estompées grâce à la rencontre avec les jeunes autour de la musique, à leur volonté très forte de s'impliquer dans l'écriture du film et à leur humour décapant et jubilatoire.

« Nous passons du rire aux pleurs... et puis encore au rire ! Ce film m'a bouleversée et me donne beaucoup d'espoir »

TAMARA,
ÉLÈVE DU LYCÉE SOPHIE-GERMAIN, PARIS

CELLE QUI MONTRE

JULIETTE GRIMONT
LE GYPTIS & LA BALEINE, MARSEILLE

Dans la Terrible jungle est un film fantastique, dans tous les sens du terme. On y rencontre des super héros-ines, des danseur-ses hors pairs, des musicien-nes humoristes ; des jeunes qui vivent en institut médico-éducatif, et semblent vivre leur vie dans un film burlesque à la façon d'un Tati postmoderne. Si les séquences sont très drôles, on a peur qu'elles nous mettent à distance ou au-dessus d'eux-elles. Mais toute la force du film est de nous laisser découvrir au fur et à mesure du récit (jusqu'à l'apothéose finale), que cet humour est en fait une langue commune en train de s'inventer, et que le film est avant tout le récit d'une rencontre entre deux réalisatrices et l'esprit d'un lieu, d'une communauté.

Le film est alors encore plus fantastique, car plus on s'approche d'eux-elles, et plus on prend conscience qu'ils-elles sont bel et bien des super héros-ines, mais du quotidien : des adolescentes qui chaque jour construisent leur vie, patiemment, luttent contre leurs démons, apprennent et créent dans la joie. Leurs aventures ne sont pas sans embûches : souvent ces jeunes sont rattrapés par leurs démons, vacillent, tombent, craquent, puis se relèvent. Parce que les sentiments sont si forts à cet âge-là, la terrible jungle est avant tout celle de la vie intérieure. Ils et elles se posent des questions sur leur avenir, se renseignent, miment des normes sociales, ou au contraire les défient. Le film se construit dans la superposition de petites couches de quotidien qui, plan après plan, donnent leur profondeur aux personnages. Le récit est bien plus touffu (à la façon de la jungle dont il est question dans le titre) que ne le laissent penser les plans fixes, longs et très travaillés, qui s'enchaînent dans le film.

Léa Lenoir, une des protagonistes du film qui nous a rendu visite au cinéma la Baleine, disait « notre film » en parlant de *Dans la terrible jungle*. Une belle expression de la réussite de ce projet à créer un monde commun, entre les réalisatrices et ses protagonistes, et entre le film et ses spectateurs.

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.

irrépressible de décompenser à l'occasion d'une séance de jardinage. Si cette propension à déborder du cadre (propre aux jeunes de l'IME comme à la plupart des adolescents) est tantôt incontrôlée ou incontrôlable, elle peut également revêtir l'aspect d'un jeu, la dimension ludique étant fondamentale dans le processus de création du film. Le facétieux Médéric, à la fois narrateur et protagoniste, nous en donne quelques exemples jubilatoires. Ses entrées et sorties de champ viennent ponctuellement briser des plans aux allures de peintures de paysages, en raison du décor très figé offert par le centre et ses petits chemins, ses petites maisons, sa colline artificielle et ses cinq pommiers posés sagement sur les pelouses. Tout en étant privilégiés, ces différents plans d'ensemble n'excluent pas les plans moyens isolant les jeunes dans des saynètes nous révélant d'autres aspects de leurs person-nages. Les gros plans, pour la plupart sonores, permettent quant à eux d'accéder à leur intériorité et de parvenir ainsi à une autre dimension, plus intime, mais aussi plus imaginaire...

La construction d'un film choral

À l'origine, le projet avait été envisagé comme un film court ou une vidéo d'art. Mais durant le montage, et face à la profusion des images réalisées, l'idée d'un long-métrage s'est progressivement imposée aux réalisatrices et à leur monteuse Céline Perréard. Face à la multitude des personnages, le récit s'est fait choral, tentant de faire exister pleinement chacun, tout en les faisant converger autour d'une dramaturgie commune. Comment rendre perceptible la richesse de ces différents univers ? Comment restituer cette expérience partagée et ludique qu'a été le tournage, entre captation du réel et inventions échafaudées de concert avec les jeunes du centre la Pépinière ? Pour agencer tous ces récits, Caroline Capelle et Ombline Ley ont eu recours à un procédé ludique, similaire à la concaténation en littérature (la figure de style employée dans la comptine des *Trois petits chats*, permettant, grâce à la répétition d'un son, de passer d'une idée à une autre). Elles ont ainsi créé des passerelles sensibles entre les personnages, permettant d'aller d'un monde à l'autre : une personne traversant le champ que l'on retrouve dans la séquence suivante, ou bien parfois un menu détail, comme un mot ou une couleur. En glissant ainsi d'un univers au suivant, l'espace s'agrandit et se métamorphose. Les cinéastes ont également su imprimer au film un rythme particulier, en alternant régulièrement les séquences parlées à des séquences musicales augmentant en intensité au fil du récit. La musique, éprouvée et vécue par les personnages, permet aux corps de nous raconter autre chose, d'être aux plus près de leurs émotions, tout en les faisant converger vers une expérience commune, un concert ou une scène de danse.

Filmer l'autre : trouver la juste distance

Dans toute démarche documentaire, y compris dans le cas d'une forme hybride comme celle-ci (le film est co-construit avec les protagonistes et la part fictionnelle est indissociable de la part documentaire), se pose la question cruciale de la place de la caméra, révélatrice du regard d'un cinéaste sur les personnes qu'il filme. Comment trouver la bonne distance tout en inspirant aux spectateurs un sentiment de proximité avec les personnages ? Le problème se pose avec d'autant plus d'acuité lorsqu'il s'agit de filmer des personnes en situation de handicap. Comment veiller à ce que les sujets à l'écran ne soient pas perçus de manière réductrice comme des handicapés mais comme des individus à part entière ? Au cours du tournage, puis au montage, une valeur de plan s'est ainsi progressivement imposée aux réalisatrices : le plan large. Plan cinématographique par excellence, il correspond au désir de cinéma partagé de part et d'autre de la caméra. De surcroît, en étant fixe, le plan large permet le surgissement de l'inattendu, de l'incontrôlable : équipés de micros sans fils et ainsi libres de leurs mouvements, les protagonistes habitent pleinement l'espace et peuvent le bousculer. Aux plans immobiles viennent ainsi se heurter les danses syncopées, les cris de joie ou les sauts périlleux, à l'instar de Gaël pris d'un besoin

acid

ASSOCIATION DU CINÉMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 26 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, dans plus de 350 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts, offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.

Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org



DONNER À VOIR LE CINÉMA AUTREMENT.
TELLE EST UNE DES AMBITIONS DE L'ACTION CULTURELLE AUDACIEUSE QUE MÈNE LA CCAS DEPUIS PLUS DE 30 ANS www.ccas.fr